

indre | actualité

musique

À la recherche du son de Chopin

Facteur d'instrument et chercheur, Amerigo Olivier Tadini restaure des pianos anciens pour les faire sonner comme à l'époque de leur création. Il travaille sur un Pleyel du Nohant Chopin festival.

J'essaie de comprendre sur quoi était jouée cette magnifique musique à l'époque. » Amerigo Olivier Tadini a une obsession : retrouver le son des pianos de l'époque romantique, ceux-là mêmes pour lesquels écrivait Chopin, au milieu du 19^e siècle.

« On ne met pas du vernis acrylique sur la Joconde »

Au départ facteur de clavecin, il s'est intéressé à la restauration par curiosité. « L'instrument a un rapport intime avec les compositeurs. Quand Chopin est arrivé à Paris, en 1831, il existe une multitude de facteurs de piano importants, dont Pleyel. » « Aujourd'hui, on joue sur trois, allez quatre, marques de piano. La production est devenue standardisée. Qu'il soit



Amerigo Olivier Tadini au clavier du Pleyel de 1844 sur lequel il travaille depuis deux ans. (Photo NR, Gaspard Mathé)

à Boston ou Paris, le pianiste peut pas lutter contre le temps, les goûts ont changé, regrette Olivier Tadini. On ne

même de la composition. » Depuis quelques années, il y a un retour vers les pianos anciens. Mais, si les instruments peuvent parfois être inscrits à l'inventaire du patrimoine historique, il n'existe ni règles, ni préconisations pour leur restauration. « Beaucoup ont tendance à les moderniser, avec des cordes acier, des feutres standards. » Une aberration pour ce facteur. « On ne met pas du vernis acrylique sur la Joconde. »

Alors Olivier Tadini, « avec des facteurs de toute l'Europe, du Brésil », essaie de revenir aux sources du piano romantique. « On sait que leurs cordes étaient en fer malléable, avec des tensions bien plus faibles, autour de 30 kg contre 100 kg maintenant. » La densité des feutres aussi est plus faible, « à 0,25 gramme par centimètre cube, contre 0,60 aujourd'hui ». Le timbre en sort avec davantage de chaleur, plus intimiste.

C'est dans cet esprit qu'il travaille, depuis plus de deux

ans, sur le Pleyel de 1844, joué pour la première fois en public vendredi 21 juillet 2023, au Nohant Chopin festival. « C'est un premier aperçu, il n'est pas encore terminé », estime Olivier Tadini qui se définit davantage « comme un chercheur ». Avec un dilemme à résoudre. « On a des couleurs absolument magnifiques, mais on a moins de son. »

Car les usages étaient différents, le piano Pleyel se jouait dans des salons, il n'était pas prévu pour des salles de concert. « Il faudrait trouver des lieux adéquats, bien résonnants, avec des petites jauges. » Et trouver des musiciens tournés vers ces instruments. « Il faut un toucher plus léger, ça va de pair avec les caractéristiques de l'instrument. »

Gaspard Mathé

Concert des jeunes solistes, mercredi 26 juillet, à 15 h, au Domaine de George Sand, à Nohant.